

Écrire une lettre

Écrire une lettre, c'est souvent **respecter quelques codes** : nommer le destinataire, signer, dater etc.

- Au début d'une lettre :
 - . On se nomme au nominatif,
 - . On donne le destinataire au datif
 - . On trouve l'une ou l'autre de ces abréviations : S (pour *salutem*) ou S.D. (pour *salutem dicit*).
- À la fin d'une lettre, on trouve *vale* qui signifie mot à mot « porte-toi bien », mais qui se traduit le plus souvent par « adieu », ou encore *Cura ut valeas*.



TEXTE 1

Cicéron, *Correspondance*, lettre 63

Cicéron a fui Rome lorsque son ennemi, le tribun de la plèbe Clodius, a voulu faire voter une loi permettant de l'exiler. Il écrit à sa femme, Terentia, à sa fille, Tullia, et à son fils alors âgé de sept ans.

TULLIUS S.D. TERENTIAE ET TULLIAE ET CICERONI SUIS

Ego minus saepe do ad vos litteras quam possum, propterea quod cum omnia mihi tempora sunt misera, tum vero, cum aut scribo ad vos aut vestras lego, conficior lacrimis sic ut ferre non possim. [...]

Si haec mala fixa sunt, ego vero te quam primum, mea vita, cupio videre et in tuo complexu emori, quoniam neque dii, quos tu castissime coluisti, neque homines, quibus ego semper servivi, nobis gratiam rettulerunt. [...]

O me perditum, o afflictum ! Quid nunc rogem te ut venias, mulierem aegram et corpore et animo confectam ? Non rogem ? sine te igitur sim ?

Opinor, sic agam : si est spes nostri reditus, eam confirmes et rem adjuves ; sin, ut ego metuo, transactum est, quoquo modo potes ad me fac venias.

Unum hoc scito : si te habebo, non mihi videbor plane perisse. Sed quid Tulliola mea fiet ? Jam id vos videte ; mihi deest consilium. Sed certe, quoquo modo se res habebit, illius misellae et matrimonio et famae serviendum est. Quid ? Cicero meus quid aget ? Iste vero sit in sinu semper et complexu meo. Non quoque plura jam scribere ; impedit maeror. [...]

Mea Terentia, fidissima atque optima uxor, et mea carissima filiola et spes reliqua nostra, Cicero, valete. Pr. K. Mai. Brundisio.

Étudiez les sentiments qui transparaissent dans ce texte. Comment l'auteur manifeste-t-il son émotion ?

Montrez quelles relations familiales sont soulignées ici.

Révision : les pronoms personnels.

TEXTE COMPLÉMENTAIRE

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Du Bellay (1522-1560), *Les Regrets*

**TEXTE 2**Pline le Jeune, *Lettres*, VI, 4

C- PLINIUS CALPURNIAE SUAE S-

Numquam sum magis de occupationibus meis questus, quae me non sunt passae aut proficiscentem te ualeitudinis causa in Campaniam prosequi aut profectam e uestigio subsequi. Nunc enim praecipue simul esse cupiebam, ut oculis meis crederem quid uiribus quid corpusculo apparares, ecquid denique secessus uoluptates regionisque abundantiam inoffensa transmitteres. Equidem etiam fortem te non sine cura desiderarem ; est enim suspensum et anxium de eo quem ardentissime diligas interdum nihil scire. Nunc uero me cum absentiae tum infirmitatis tuae ratio incerta et uaria sollicitudine exterret. Vereor omnia, imaginor omnia, quaeque natura metuentium est, ea maxime mihi quae maxime abominor fingo. Quo impensius rogo, ut timori meo cottidie singulis uel etiam binis epistulis consulas. Ero enim securior dum lego, statimque timebo cum legero. Vale.



Femme et son mari.
Fresque Pompei

Comment l'auteur évoque-t-il les raisons de son absence ?

Comment et par quels procédés d'écriture traduit-il son inquiétude ?

Révision : les fonctions de l'ablatif.

**TEXTE 3**Ovide, *Tristes*, 1, 4, 5-28

*Sans que l'on sache exactement pourquoi (le prétexte évoqué, à savoir l'immoralité de son œuvre l'Art d'aimer paraît en effet bien faible), Auguste a décidé d'exiler le poète. Sur les bords de la mer Noire, il écrit deux œuvres, les **Tristes** et les **Pontiques** qui sont les plaintes de l'exilé.*

Me miserum ! Quantis increscunt aequora ventis,
 eruta ex imis fervet arena vadis !
 Monte nec inferior prorae puppive recurvae
 insilit et pictos verberat unda deos.
 Pineae texta sonant, pulsus stridore rudentes,
 ingemit et nostris ipsa carina malis.
 Navita confessus gelidum pallore timorem,
 iam sequitur victus, non regit arte ratem
 utque parum validus non proficientia rector
 cervicis rigidae frena remittit equo,
 sic, non quo voluit, sed quo rapit impetus undae,
 aurigam video vela dedisse rati.
 quod nisi mutatas emiserit Aeolus auras,
 in loca iam nobis non adeunda ferar.
 nam procul Illyrii laeva de parte relictis
 interdicta mihi cernitur Italia.
 desinat in vetitas quaeso contendere terras,
 et mecum magno pareat aura deo.
 dum loquor et timeo pariter cupioque repelli,
 increpuit quantis viribus unda latus !
 parcite caerulei vos parcite numina ponti,
 infestumque mihi sit satis esse Iovem.
 vos animam saevae fessam subducite morti,
 si modo, qui periit, non periisse potest.

Montrez le rôle de la tempête.
Comment le poète met-il en avant ses sentiments ?
Révision : le participe passé.



Le Naufrage. Version de Bruges.
1759. Vernet

<http://galatea.univ-tlse2.fr/pictura/UtpicturaServeur/GenerateurNotice.php?numnotice=A0638>

Étudiez la manière dont l'artiste montre l'impuissance des hommes pris dans la tempête.

TEXTE COMPLÉMENTAIRE

Les plaintes de l'exilé appartiennent à toutes les littératures. En voici un exemple tiré de la Bible.

Psaume 102

Prière du malheureux, lorsqu'il est accablé et qu'il répand sa plainte devant Yahweh.

Yahweh écoute ma prière, et que mon cri arrive jusqu'à toi. Ne me cache pas ton visage au jour de ma détresse ; incline vers moi ton oreille, quand je crie, hâte-toi de m'exaucer. Car mes jours s'évanouissent comme en fumée, et mes os sont embrasés comme par un feu. Frappé comme l'herbe, mon

cœur se dessèche ; j'oublie même de manger mon pain. À force de crier et de gémir, mes os s'attachent à ma chair. Je ressemble au pélican du désert, je suis devenu comme le hibou des ruines. Je passe les nuits sans sommeil, comme l'oiseau solitaire sur le toit. Tout le jour mes adversaires m'outragent, mes ennemis furieux jurent ma ruine. Je mange la cendre comme du pain, et je mêle mes larmes à mon breuvage, à cause de ta colère et de ton indignation, car tu m'as soulevé et jeté au loin. Mes jours sont comme l'ombre qui s'allonge, et je me dessèche comme l'herbe.



TEXTE 4

Saint Augustin, *Confessions*, II, IV, 9

*C'est à lui que l'on doit la **première œuvre véritablement autobiographique.***

Aurelius Augustinus (354-430) est né dans l'actuelle Algérie. Converti au christianisme, il devient évêque, et est l'un des principaux docteurs de l'Église.

*Dans les **Confessions**, il raconte sa vie, en partant de son enfance et de son adolescence, jusqu'à l'âge adulte et à sa conversion. Même si, comme toute autobiographie, il s'agit en partie d'une reconstruction, il nous laisse **un témoignage de la vie d'un jeune homme** dans les premiers siècles de notre ère.*



Saint Augustin
Fresque. Palais du Latran. Rome. VI^e siècle

Furtum certe punit lex tua, domine, et lex scripta in cordibus hominum, quam ne ipsa quidem delet iniquitas : quis enim fur aequo animo furem patitur ? nec copiosus adactum inopia.

Et ego furtum facere volui, et feci, nulla compulsus egestate, nisi penuria et fastidio iustitiae et sagina iniquitatis. Nam id furatus sum, quod mihi abundabat et multa melius ; nec ea re volebam frui, quam furto appetebam, sed ipso furto et peccato.

Arbor erat pirus in vicinia nostrae vineae, pomis onusta, nec forma nec sapore inlecebrosis. Ad hanc excutiendam atque asportandam nequissimi adolescentuli perreximus nocte intempesta, quousque ludum de pestilentiae more in areis produxeramus, et abstulimus inde onera ingentia non ad nostras epulas, sed vel procienda porcis, etiamsi aliquid inde comedimus, dum tamen fieret a nobis quod eo liberet, quo non liceret.

Ecce cor meum, deus, ecce cor meum, quod miseratus es in imo abyssi. dicat tibi nunc ecce cor meum, quid ibi quaerebat, ut essem gratis malus et malitiae meae causa nulla esset nisi malitia.

Foeda erat, et amavi eam ;

Amavi perire, amavi defectum meum, non illud, ad quod deficiebam, sed defectum meum ipsum amavi, turpis anima et dissiliens a firmamento tuo in exterminium, non dedecore aliquid, sed dedecus appetens.

Saint Augustin, *Confessions*, II, IV, 9

Relevez et étudiez le lexique de la faute.

Quelle est réellement la faute dont s'accuse Augustin ?

Étudiez les différences entre ces traductions : laquelle préférez-vous ? Pourquoi ?

1. Il y avait un poirier près de la vigne de mon père dont les poires n'étaient ni fort belles à la vue, ni fort délicieuses au goût. Nous nous en allâmes, une troupe de méchants enfants, après avoir joué ensemble jusqu'à minuit, comme ce désordre n'était que trop commun. Nous nous en allâmes, dis-je, secouer cet arbre pour emporter tout ce qu'il y avait de fruits. Et nous nous en revîmes, tout chargés de poires, non pour les manger, mais seulement pour les prendre, quand on les eût dû jeter aux pourceaux, quoique nous en

mangeâmes quelque peu, nous contentant du plaisir que nous trouvions à faire ce qui était défendu.

Traduction A. Derrez, 1835

2. Dans le voisinage de nos vignes était un poirier chargé de fruits qui n'avaient aucun attrait de saveur ou de beauté. Nous allâmes, une troupe de jeunes vauriens, secouer et dépouiller cet arbre, vers le milieu de la nuit, ayant prolongé nos jeux jusqu'à cette heure, suivant notre détestable habitude, et nous en rapportâmes de grandes charges, non pour en faire régal, si toutefois nous y goûtâmes, mais ne fut-ce que pour les jeter aux pourceaux : simple plaisir de faire ce qui était défendu.

Traduction Poujoulat-Raulx, 1870

3. Dans le voisinage de notre vigne se dressait un poirier chargé de fruits qui n'avaient aucun attrait de saveur ou de beauté. Nous allâmes, une troupe de jeunes vauriens, secouer et dépouiller cet arbre, vers le milieu de la nuit, (nous avons prolongé nos jeux sur les places jusqu'à cette heure, suivant notre détestable habitude). Nous en rapportâmes de grandes charges, non pour en faire régal, mais simplement pour les jeter aux pourceaux. Si nous en mangeâmes un peu, tout notre plaisir de ce que cela nous était défendu.

Traduction Mireille Ko, 2002

Révisions : les temps du passé.

Vocabulaire : – le vocabulaire de la faute,
– le vocabulaire des sentiments.



TEXTE 5

Saint Augustin, *Confessions*, IV, 6

Saint Augustin évoque sa douleur à la mort de son meilleur ami.

Quo dolore contenebratum est cor meum, et quidquid aspiciebam mors erat. Et erat mihi patria supplicium et paterna domus mira infelicitas, et